

PIERRE DUMAIS (1951-2006) ARCHÉOLOGUE

Gilles Rousseau

Volume 36, Number 1, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081770ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081770ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)

1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Rousseau, G. (2006). PIERRE DUMAIS (1951-2006) ARCHÉOLOGUE. *Recherches amérindiennes au Québec*, 36(1), 93–94. <https://doi.org/10.7202/1081770ar>

canadien au 19^e siècle selon Emile Petitot », publié en deux volumes.

Comme si ces activités extragouvernementales ne suffisaient pas, il en trouve une autre : résidant pendant un certain temps dans le quartier portugais de Montréal il en profite pour se familiariser avec la culture, apprendre la langue et visiter le Portugal. Qui plus est, en bon anthropologue, il favorise quelques rencontres entre Inuits et Portugais lors de soirées mémorables dans certains bons restaurants dudit quartier.

Ce va-et-vient entre le gouvernement, le milieu universitaire et le monde autochtone, toujours dans un but de réconciliation, lui a valu de nombreux honneurs des divers milieux.

Pour un travail bien fait, pour ses nombreuses réalisations au cours des ans au sein de la fonction publique, plusieurs prix d'excellence lui sont accordés : en 1986 il reçoit la Prime au mérite de la Commission de la Fonction publique canadienne ; en 1990, le Gouvernement des Territoires du Nord-Ouest lui rend un hommage particulier à l'Assemblée législative des Territoires pour souligner sa contribution au Nord canadien ; puis ce sont trois Prix d'excellence des Sous-ministres des Affaires indiennes et, en 2000, le Prix d'excellence de la Fonction publique du Canada pour sa contribution exceptionnelle à la création du nouveau territoire du Nunavut.

Pour ses engagements à l'extérieur de la fonction publique, d'autres honneurs lui sont rendus : il est élu Fellow de l'Arctic Institute of North America en 1996, nommé en 2000 membre honoraire du Groupe d'études inuit et circumpolaires de l'Université Laval et ce, pour sa contribution au cours des ans ; puis en 2003, en plus d'être le premier récipiendaire hors du milieu académique du prix Weaver-Tremblay de la Société canadienne d'anthropologie pour sa contribution à l'anthropologie appliquée, il reçoit les remerciements de l'Institut culturel Avataq pour ses appuis aux activités culturelles au Nunavik, et de la Société Makivik pour son soutien au Centre de recherche du Nunavik et à la recherche au Nunavik.

Nous mentionnions plus haut que Donat Savoie a été à la direction de la Société Recherches amérindiennes au Québec au début des années 1970. Nous devons ajouter que sa participation ne s'est pas arrêtée là : il a publié plusieurs articles dans la revue et a toujours appuyé la Société dans son inlassable

recherche de fonds dans les dédales de l'administration fédérale. La Direction saisit cette occasion pour exprimer sa gratitude et l'en remercier chaleureusement.

Sa contribution à l'Arctique canadien et à l'anthropologie ne fait aucun doute. Au Québec, celle-ci s'est concrétisée par son appui aux divers organismes en place, dont le Centre d'études nordiques, le Centre de recherche du Nunavik et, comme nous l'avons mentionné plus haut, la Société Recherches amérindiennes au Québec. Donat Savoie a ainsi donné une orientation à la recherche en milieu autochtone. Par ailleurs, par ses interventions dans les divers colloques et à la Commission du Nunavik ainsi que par ses autres activités, il a contribué à mieux définir la place des autochtones dans la société québécoise.

En février dernier, Donat Savoie nous informait qu'il quitterait la Fonction publique du Canada le 7 avril 2006 après trente-six ans de service. Son apport est incontestable. Il a su communiquer son attachement et sa passion pour le Nord. Nous savons bien qu'il va continuer à transmettre son savoir et sa passion tout en peaufinant sa connaissance de la culture et de la langue portugaise car, en fait, la Fonction publique n'était peut-être qu'une pause...

Robert Lanari, anthropologue
30 avril 2006

In Memoriam

PIERRE DUMAIS (1951-2006) **ARCHÉOLOGUE**

MON COLLÈGUE ET AMI, Pierre Dumais, nous a quittés le 9 janvier dernier, après une éprouvante maladie. Le 21 janvier, la communauté des archéologues a accompagné la famille de Pierre dans un ultime hommage à ce collègue très attachant. Lors de cette cérémonie chargée d'émotions, les témoignages ont souligné les grandes qualités humaines de Pierre. Des qualités que j'ai pu personnellement apprécier puisque j'ai eu le privilège de le côtoyer durant plus de trente-trois ans. En tant que collègue de travail, j'ai aussi été un témoin de sa carrière professionnelle. Quelques jours avant sa mort, Pierre était encore préoccupé par les choses à compléter ; il oubliait alors tout ce qu'il avait déjà réalisé.

J'ai connu Pierre en 1974, lors de fouilles archéologiques dans la région de Sainte-Anne-des-Monts, en Gaspésie. L'année suivante, il allait compléter son baccalauréat en anthropologie à l'Université de Montréal, pour ensuite entreprendre une maîtrise portant sur les schèmes d'établissement préhistoriques au sud de l'estuaire du Saint-Laurent. Ses données provenaient principalement d'inventaires et de fouilles qu'il avait lui-même dirigés dans la région du Bic (1976 à 1978) et dans le Kamouraska (1975). Après trente ans, le corpus de données qu'il a alors constitué et les interprétations qu'il a bâties restent encore les références pour l'archéologie de cette région. C'est durant ces années que notre collaboration s'est développée, lui comme archéologue et moi, comme géographe ; avec le temps, Pierre est devenu un archéologue-géographe et moi, un géographe-archéologue.

En 1979, inspirés par le modèle d'Archéotec et de Cérane, nous fondions avec deux autres collègues la compagnie Ethnoscop. Notre vision était ambitieuse : faire de la recherche et communiquer les connaissances. À travers la masse de mandats que Pierre a dirigés, il n'a jamais perdu de vue cet objectif. Même les plus petits projets étaient

prétextes à réfléchir sur les bases théoriques et la pratique de l'archéologie ; ils apportaient tous des pièces nouvelles dans le puzzle de la préhistoire du Nord-Est. Dans la pensée de Pierre, ces pièces s'inséraient dans un schéma qui était clair ; elles servaient à construire et à enrichir sa connaissance de la préhistoire du Québec et du Nord-Est. En tant que consultant pour des ministères, des municipalités, Hydro-Québec et la Société d'énergie de la Baie James (SEBJ), Pierre a dirigé des mandats dans pratiquement toutes les régions du Québec, de la Gaspésie à la Baie James, en passant par la Basse-Côte-Nord. Pendant cette période, il a rédigé, avec une efficacité quelquefois déconcertante, plus d'une centaine de rapports. Sa vaste culture et son esprit rationnel l'ont même amené à réaliser des études qui débordaient le cadre de l'archéologie. Mais c'est dans les études portant sur la préhistoire que Pierre pouvait donner toute sa mesure. Chaque nouveau projet constituait un tournant qui l'amenait à faire le point sur l'ensemble des connaissances acquises et à relancer la recherche sur des hypothèses chaque fois renouvelées ; rien n'était acquis définitivement, tout était en continuelle redéfinition. Cette attitude se répercutait aussi sur le terrain, lors des inventaires et à travers les fouilles qu'il dirigeait.

Durant sa carrière, Pierre a dirigé plusieurs projets de grande envergure qui l'ont conduit dans différentes régions du Québec et qui l'ont mis en contact avec de multiples traditions culturelles. De 1981 à 1991, il a été en charge d'une partie importante du programme d'archéologie dans le cadre du projet hydroélectrique du lac Robertson, sur la Basse-Côte-Nord. Entre 1986 et 1995, il a dirigé toutes les phases, de l'étude de potentiel à la mise en valeur, d'un programme d'inventaire des ressources archéologiques de la M.R.C. d'Antoine-Labelle, dans les Hautes Laurentides. Entre 1987 et 1991, il a dirigé la première phase du programme archéologique du projet Eastmain-1, en Jamésie, et il a participé à la mise en marche de la seconde phase en 2003. Plusieurs années avant la découverte (2003) du site paléoindien du lac Mégantic par l'équipe de l'Université de Montréal, Pierre avait dirigé (1985-1986) une étude de potentiel des MRC de Haut-Saint-François, de Val-Saint-François et de l'Or-Blanc, étude dans laquelle il soulignait la haute probabilité de présence de sites de cette

période. En 1995, il a dirigé une nouvelle intervention sur le site Plano de La Martre en Gaspésie, qui l'a conduit à la publication d'un article sur le peuplement Plano de l'est du Québec, dans la revue *Archaeology of Eastern North America* (vol. 28, 2000). L'été dernier, il complétait le rapport de son dernier grand projet : la fouille d'une partie du site de Summerstown Station, un village horticole iroquoien du xv^e siècle, situé sur la rive sud du Saint-Laurent, du côté ontarien.

Le projet qui a le plus passionné Pierre est sans doute la recherche sur le site archéologique paléoindien de Squatec, parce qu'il a été réalisé dans le cadre d'un programme de recherche subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et Ethnoscop. La première phase du projet, réalisée en 1988-1989, correspondait essentiellement à une recherche théorique et méthodologique en archéologie de l'espace, débouchant sur la formulation de modèles prédictifs d'emplacements de sites préhistoriques, dans la région du Témiscouata. En 1991, la mise en application du modèle permettait notamment la découverte du site de Squatec. Au cours des quinze dernières années, Pierre a investi beaucoup d'énergie pour faire connaître ce site et trouver des ressources financières pour entreprendre sa mise en valeur. Les deux saisons de fouille de 2000 et 2001, même si elles ont été conduites avec de très modestes moyens, ont probablement été les plus stimulantes de sa carrière. Quelques mois avant son décès, nous échangeons encore sur la stratégie qui permettrait de continuer la recherche sur ce site. L'automne dernier, il avait d'ailleurs accepté de participer à la rédaction d'un nouvel article scientifique sur ce site et son contexte paléogéographique, en collaboration avec Bernard Hétu de l'UQAR.

Tout au long de sa carrière, Pierre a réalisé un nombre impressionnant de projets. Il a aussi été un auteur prolifique, puisqu'il a publié près d'une trentaine d'articles, dont plusieurs dans la revue *Recherches amérindiennes au Québec*. Il a d'ailleurs été coéditeur de quatre numéros thématiques sur la préhistoire récente (1989), les autochtones de la période historique par l'archéologie (1994), les développements théoriques en archéologie (1998), la période paléoindienne dans le Nord-Est (2002). Il a aussi traduit plusieurs articles de

l'anglais au français. Pierre était aussi un habile conférencier qui savait capter l'intérêt de son auditoire, tout en présentant un contenu d'un niveau scientifique élevé ; il se voyait plus comme un communicateur que comme un vulgarisateur.

Mais au-delà de ses réalisations, Pierre a marqué tous ceux qui l'ont côtoyé par ses grandes qualités humaines. Il savait s'intégrer dans une équipe et stimuler la participation de tous par sa grande sensibilité aux autres, son ouverture d'esprit et la passion qu'il mettait dans son travail. Il ne faut pas s'y tromper, Pierre était cependant très critique de la communauté des archéologues et de leur production. Il trouvait notamment que le développement de la pensée scientifique (méthode scientifique et épistémologie) était lacunaire dans les programmes de formation universitaire.

La disparition de Pierre prive la communauté d'un chercheur d'une grande intelligence, qui avait accumulé une vaste connaissance de l'archéologie de tout le Nord-Est, particulièrement de la période paléoindienne. Il souhaitait d'ailleurs consacrer une plus grande partie de son temps à la transmission de cette connaissance. Même s'il maniait déjà habilement sa langue d'écriture, Pierre avait entrepris un certificat en rédaction : il voulait améliorer ses habiletés de communicateur...

Gilles Rousseau